

## **Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 12, Centrée sur le texte**

**© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt**

Nous avons discuté de l'intention de l'auteur comme l'une des facettes d'une approche historique de l'interprétation des Écritures, qui considère la signification voulue par l'auteur comme l'objectif principal de l'interprétation. Quelques personnages historiques, dont un en particulier qu'il faut connaître, lié à l'intention de l'auteur, nous avons parlé un peu de Friedrich Schleiermacher comme l'une des figures importantes dans la quête de l'intention de l'auteur comme objectif principal de l'interprétation. En dehors des études bibliques, mais il est intéressant de noter qu'un individu qui a joué un rôle important dans l'exposé par les biblistes de leur compréhension de l'intention de l'auteur est un certain ED Hirsch.

ED Hirsch, dans un premier livre intitulé *Validity in Interpretation*, a suggéré qu'il fallait faire la distinction entre le sens et la signification. Hirsch a déclaré que le sens était celui que l'auteur avait l'intention de communiquer tel qu'inscrit dans le texte lui-même. C'est le sens qui y a été placé par l'auteur, le sens que l'auteur entendait communiquer par les symboles du langage, la structure du texte qui révélait ce que l'auteur entendait communiquer.

Le sens originel du texte était donc lié à l'intention de l'auteur. À la différence de Hirsch, la signification du texte et la relation entre cette signification et pratiquement tout le reste, que la plupart des théologiens et érudits bibliques qualifieraient d'applications. Ils diraient que le sens est ce que l'auteur avait initialement l'intention de communiquer, la signification serait l'application de ce sens au contexte moderne.

Hirsch a donc joué un rôle important en établissant l'importance de l'intention de l'auteur, en particulier telle qu'elle est révélée dans le texte et communiquée à

travers le texte, le sens voulu par l'auteur que l'auteur a voulu communiquer dans le texte, par opposition à la relation de ce sens avec tout le reste et d'autres situations que Hirsch qualifiait d'importantes. Et vous verrez souvent cette distinction entre sens et signification reprise, encore une fois, en particulier par les interprètes bibliques, pour faire la distinction entre le sens d'un texte et sa pertinence et son application continues pour le lecteur d'aujourd'hui. Mais nous avons dit que même si de nombreuses raisons ont été utilisées pour faire valoir l'intention de l'auteur comme un objectif valable et nécessaire dans l'interprétation, d'un autre côté, certains ont rejeté l'intention de l'auteur pour diverses raisons comme étant un objectif valable, voire même un objectif valable. but nécessaire ou possible de l'interprétation.

Avant d'examiner cela, il est important de réaliser que la plupart de ceux qui soutiennent l'intention de l'auteur ne pensent pas nécessairement que cela est facile, automatique ou direct ou que l'on peut capturer l'intention de l'auteur de manière exhaustive ou parfaite, même s'ils pensent toujours que cela est possible et nécessaire. . Mais certains rejettent l'intention de l'auteur comme un but possible ou nécessaire de l'interprétation. Alors pourquoi certains ont-ils rejeté l'intention de l'auteur comme objectif de l'interprétation ? Pourquoi certains sont-ils convaincus que ce n'est pas un objectif d'interprétation valable, voire possible ? Et encore une fois, ma liste n'a pas pour but d'être exhaustive, mais simplement de capter certaines des objections possibles.

Tout d'abord, certains ont rejeté l'intention de l'auteur parce qu'il est impossible de pénétrer dans l'esprit d'un auteur et de déterminer ce qu'il entend communiquer. Surtout avec des auteurs qui ne sont plus en vie, il est impossible de les consulter pour déterminer exactement ce qu'ils voulaient dire. Certaines premières réponses à l'intention de l'auteur ont formulé ce qu'on appelle l'erreur intentionnelle, qui consiste à essayer de reproduire ou de récupérer le processus de pensée de l'auteur

ou l'esprit de l'auteur, l'intention de l'auteur, et c'est-à-dire que la pensée de l'auteur est considérée comme inaccessible.

Je me souviens d'une fois où je parlais à un érudit bien connu du Nouveau Testament en Angleterre, et je lui parlais de son livre, un livre qu'il avait écrit, et j'ai cité une phrase, et après l'avoir citée, il a dit : est-ce que j'ai vraiment dit ça ? Je me demande ce que je voulais dire par là. Cela m'a amené à penser que si parfois même les auteurs vivants ne savent pas ou oublient ce qu'ils voulaient dire, combien d'autres auteurs ne sont plus en vie, et surtout un texte écrit 2 000 ans ou plus avant l'époque des interprètes modernes. Donc, pour ce genre de raisons, certains disent parce qu'il est impossible d'entrer dans l'esprit de l'auteur, parce qu'il est impossible de comprendre ce que l'auteur pensait et avait l'intention, en particulier les auteurs qui ne sont plus en vie pour nous dire que la récupération de l'auteur l'intention est impossible.

Encore une fois, c'est souvent ce qu'on appelle l'erreur intentionnelle. Une deuxième raison est qu'un auteur peut ne pas communiquer de manière adéquate. Autrement dit, certains auteurs pourraient être incompetents.

Certains auteurs peuvent mal communiquer, communiquer quelque chose qu'ils n'avaient pas l'intention de dire. Ils peuvent ne pas exprimer clairement ou adéquatement ce qu'ils tentent de faire passer et ce qu'ils veulent dire, et ils peuvent même parfois induire les lecteurs en erreur, même involontairement. L'intention de l'auteur est donc irrécupérable, impossible ou inutile.

Une autre objection est que les auteurs peuvent parfois communiquer mieux qu'ils ne le pensent. Autrement dit, un auteur pourrait dire quelque chose, et vous pourriez vous adresser à cet auteur et lui demander : est-ce que vous pensiez cela ? Et la réponse de l'auteur pourrait être quelque chose comme ceci, et vous avez peut-

être entendu ceci, non, je n'avais pas l'intention de le faire, mais cela a certainement du sens, et j'accepterais cela comme une lecture ou une interprétation valable de ce que j'ai dit. Un certain nombre d'auteurs ont écrit des livres, celui-là en particulier auquel je pense, qui consignent des exemples d'étudiants lisant leur texte et lisant leur travail et proposant des interprétations que l'auteur a fait ce qui n'a jamais eu l'intention de vouloir dire, mais qu'il considère néanmoins comme une interprétation valable. compréhension et compréhension de ce texte.

Et encore une fois, peut-être avez-vous vécu cela lorsque vous avez dit quelque chose, quelqu'un l'a interprété et a dit : est-ce que vous pensiez cela ? Et vous avez répondu non, ce n'était pas mon intention, mais c'est une compréhension valable de ce que j'ai dit. J'accepterais cela comme une véritable compréhension de ce que j'ai dit. Donc parce que parfois les auteurs communiquent mieux qu'ils ne le pensent, et que les lecteurs trouvent parfois dans le texte des choses que les auteurs n'ont pas intentionnellement, mais qui seraient néanmoins d'accord sur le fait qu'il y a une interprétation et une signification valides dans le texte, à plus forte raison avec, encore une fois, des auteurs morts, des auteurs qui ne sont pas là pour nous dire s'ils voulaient ou non ce sens, ou même s'ils ne l'ont pas fait, que ce sens est toujours valable.

Ainsi, parce que les auteurs communiquent souvent, même aujourd'hui, nous communiquons parfois mieux que nous ne le pensons, certains ont suggéré que l'intention de l'auteur était impossible à récupérer ou du moins inutile. Une autre raison, et encore une fois, toutes ces éléments ne sont pas liés, certains le sont, mais une autre raison qui doit principalement son origine à des études plus littéraires sur le sujet est que les textes sont considérés comme flottants, ayant leur propre vie. Une fois que l'auteur écrit un texte, celui-ci est désormais coupé de la vie de l'auteur et il a sa propre vie.

Autrement dit, l'auteur n'a plus son mot à dire pour déterminer sa signification exacte. Le texte a désormais une vie propre, et les lecteurs sont alors peut-être autorisés à donner un sens au texte et à trouver des significations différentes. Encore une fois, parce que les textes sont autonomes, qu'ils sont des entités flottantes avec une vie propre, l'intention de l'auteur est alors irrécupérable, ou du moins il n'est pas valable de se limiter à l'intention de l'auteur.

Certains qui penseraient que l'intention de l'auteur est toujours un objectif valable pourraient encore le suggérer, mais nous ne pouvons pas le limiter uniquement à l'intention de l'auteur. Une cinquième objection pourrait être que les interprètes proposent souvent des significations et des interprétations différentes du même texte. Si l'intention de l'auteur était véritablement l'objectif principal, et véritablement un objectif valable et un objectif récupérable, alors pourquoi les interprètes proposent-ils différentes interprétations du texte ? Alors pourquoi quelqu'un lit-il Genèse 1 et 2, et est-il convaincu que dans une période de création de sept jours littéraux, de 24 heures, pourquoi d'autres lisent-ils le même texte et le voient-ils comme faisant référence à quelque chose qui se déroule sur une période beaucoup plus longue ? temps ? Pourquoi certains lecteurs lisent-ils Apocalypse 20 et le passage millénaire et sont-ils convaincus qu'il enseigne le pré-millénarisme, tandis que d'autres lecteurs lisant le même texte allant au-delà de l'intention de l'auteur sont convaincus de l'amillénarisme ? Ou pourquoi certains lecteurs lisent-ils le chapitre 6 d'Hébreux, l'avertissement bien connu du chapitre 6 d'Hébreux, et sont convaincus qu'il correspond à une perspective arminienne, tandis que d'autres lisent le même texte et sont convaincus qu'il soutient le calvinisme ? Ou encore, certains lisent les passages bien connus sur le genre dans 1 Corinthiens 11 et 1 Timothée 2, et certains sont convaincus que cela permet aux femmes de participer à toute forme de ministère, y compris l'ordination et la fonction de pasteurs principaux, tandis que d'autres lisent le même texte, allant selon l'intention de l'auteur, et y voient une limitation des rôles que les femmes devraient jouer dans le ministère.

Ainsi , parce que les interprètes proposent différentes significations et interprétations d'un texte, certains suggèrent que les lecteurs qui recherchent l'intention de l'auteur, traitant la Bible comme la Parole de Dieu, proposent des interprétations différentes, qui a trouvé l'intention de l'auteur. , certains diraient que l'intention de l'auteur est irrécupérable. Un dernier point, encore une fois, il pourrait y en avoir d'autres, il pourrait y avoir d'autres exemples que nous pourrions citer, mais les auteurs du Nouveau Testament eux-mêmes semblent souvent trouver de nouvelles significations dans les textes de l'Ancien Testament. Par exemple, dans 1 Corinthiens chapitre 10, 1 à 5, 1 Corinthiens chapitre 10, 1 à 5, où Paul aborde l'un des nombreux problèmes qu'il aborde dans l'église corinthienne, compare ses lecteurs à la génération du peuple de Dieu de l'Ancien Testament alors qu'ils Je suis sorti de l'Exode et j'ai traversé le désert, et voici ce que dit Paul, car je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que nos ancêtres étaient tous sous la nuée, et qu'ils ont tous traversé la mer.

Ils furent tous baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. Ils mangeaient tous la même nourriture spirituelle. Vous souvenez-vous du moment où Dieu nourrissait les Israélites avec de la manne et du moment où Dieu faisait sortir de l'eau du rocher ? Maintenant écoutez ceci, et ils ont bu la même boisson spirituelle, car ils ont bu au rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était Christ.

Je vous mets au défi de revenir en arrière et de lire le récit original et de trouver une référence claire à Jésus-Christ alors que les Israélites erraient dans le désert. Alors certains diraient à cause d'exemples comme celui-là, ou de Matthieu 1 23, où Matthieu cite un texte d'Isaïe, chapitre 7, la promesse d'une vierge qui concevra et donnera naissance à un fils, Matthieu cite cela comme étant accompli en Jésus, la personne de Jésus-Christ. Pourtant, si l'on revient au contexte original d'Isaïe, du

moins à première vue, il ne semble pas s'agir d'un texte christologique ou d'une prédiction de la venue du Messie.

Ainsi, certains examineraient des exemples comme celui-là et d'autres diraient que même les auteurs du Nouveau Testament ne semblaient pas intéressés à retrouver le sens voulu par l'auteur à partir de l'Ancien Testament. La conclusion en est donc que certains diraient souvent que l'intention de l'auteur est inutile ou impossible à récupérer ou invalide ou, à tout le moins, nous ne pouvons pas restreindre l'interprétation et le sens uniquement à l'intention de l'auteur. Alors, étant donné ces deux perspectives, que devrions-nous dire ou que devrions-nous faire de l'intention de l'auteur ? Que faut-il en dire ? L'intention de l'auteur est-elle toujours un objectif valable et nécessaire ? Permettez-moi de faire quelques observations sur l'intention de l'auteur qui suggèrent que je pense que l'intention de l'auteur est toujours un objectif louable, nécessaire et valable.

Tout d'abord, même si nous ne le faisons pas ou ne le poursuivons pas de la même manière que Schleiermacher l'a fait ou d'une manière qui a parfois été traitée ou poursuivie dans le passé, mais tout d'abord, la première observation que je ferais est-il me semble que si la Bible est bien la parole inspirée de Dieu, si le texte que nous avons n'est rien de moins qu'un produit humain, mais aussi un produit divin, cela me suggère que l'intention de l'auteur est toujours valable et valable. objectif nécessaire. Si Dieu soutient sa parole, il doit y avoir une signification stable à laquelle on peut accéder. C'est-à-dire qu'il doit y avoir un sens que Dieu y a placé qu'il entend communiquer à son peuple et qu'il doit nous avoir créés pour que nous puissions le comprendre.

Et de plus, lorsque vous lisez le texte de l'Écriture, Dieu attend clairement que son peuple obéisse et réponde à sa parole, de sorte qu'un scepticisme total quant au sens et à l'intention de l'auteur ou un agnosticisme quant à la récupération du sens

semble être incompatible avec l'inspiration de l'Écriture comme Épée de Dieu. Comme nous allons le voir, cela ne veut pas dire que c'est facile, qu'il n'y a jamais de désaccord. Cela ne signifie pas que le sens peut être récupéré de manière exhaustive ou parfaite, mais cela reste certainement un objectif valable puisque étant donné la nature de la parole de Dieu en tant qu'écriture, à laquelle Dieu veut que son peuple obéisse, suggère que Dieu, il doit y avoir un sens. il y a placé ce qu'il veut que les gens comprennent.

Deuxièmement, je pense que lorsque nous comprenons l'intention de l'auteur, nous devons comprendre que le but n'est pas de retrouver le processus de pensée psychologique de l'auteur. Les explications et exposés plus récents de l'intention de l'auteur ont pris soin d'éviter cela. Le but n'est pas de découvrir le processus de pensée de l'auteur, son état psychologique ou l'intention de son esprit, mais le seul accès que nous avons à l'auteur est le produit, le texte que l'auteur a écrit et qu'il a produit.

Ainsi, lorsque nous pensons à l'intention de l'auteur, je pense que nous devons être un peu plus nuancés. C'est le sens que l'auteur a codé dans le texte. Le texte est la seule preuve dont nous disposons de ce qu'un auteur essayait de faire et de ce qu'il essayait de communiquer.

Encore une fois, l'hypothèse est que l'auteur tentait de communiquer quelque chose à un certain endroit et à un certain moment, et que le texte est le récit d'un acte de communication historique de la part d'un auteur envers un lecteur. Nous pouvons donc découvrir cet acte. Nous pouvons explorer, expliquer, étudier et découvrir ce que l'auteur essayait de faire en considérant le texte qu'il a produit.

Nous pouvons découvrir ce que l'auteur voulait probablement dire par ce qui est révélé dans la grammaire du texte, tel que révélé dans la structure du texte. En

d'autres termes, comme d'autres documents historiques ou comme d'autres événements historiques, le texte est le récit de l'intention d'un auteur de faire quelque chose, de communiquer quelque chose, le récit de l'acte de communication intentionnel d'un auteur. Le but est donc de comprendre cet acte autant que possible.

Il ne s'agit donc pas nécessairement d'entrer dans l'esprit de l'auteur, ou de s'y mettre d'une manière ou d'une autre, de sympathiser avec l'auteur, mais de comprendre ce que le texte révèle sur l'intention de l'auteur de communiquer quelque chose. Une troisième observation concernant l'intention de l'auteur est que l'objectif n'est pas d'être exhaustif ou parfait dans notre compréhension. Autrement dit, le but de l'intention de l'auteur n'est pas de suggérer que nous pouvons comprendre de manière exhaustive ou parfaite le sens voulu par l'auteur, mais que nous pouvons le faire de manière substantielle et adéquate dans notre interprétation.

donc être conscient qu'il ne faut pas confondre être exhaustif, expliquer de manière exhaustive le sens de l'auteur et être capable de le faire de manière substantielle. Ce n'est pas parce que nous ne pouvons pas découvrir parfaitement et exhaustivement le sens de l'auteur que nous ne pouvons pas le faire dans une certaine mesure. Encore une fois, nous devons être plus nuancés dans notre compréhension de l'intention de l'auteur.

Quatrièmement, l'herméneutique du soupçon doit être remplacée, je pense, par une herméneutique du respect. Autrement dit, au lieu d'aborder le texte avec le soupçon que nous pouvons trouver l'intention de l'auteur ou la rejeter purement et simplement, il faut remplacer cela par une herméneutique du respect. Le respect de l'auteur ancien, le respect du texte ancien, le respect du contexte ancien exigent que nous lui accordions une certaine priorité dans notre interprétation.

donc du mérite, je pense, à la distinction de sens dont nous avons parlé à propos de Hirsch. Que le sens est de laisser parler le texte, de réaliser que ce texte a été produit par un auteur dans un certain contexte historique dans un certain but, et que d'une manière ou d'une autre, nous pouvons le récupérer de manière substantielle, sinon inadéquate, sinon parfaite et exhaustive. Et cela peut être distingué par la signification, par la façon dont cela a une relation continue avec différents contextes, différents lecteurs et différentes situations.

Encore une fois, ce que les évangéliques appellent souvent l'application. Il faudrait donc remplacer une herméneutique du soupçon par une herméneutique du respect. Respect du texte, de l'auteur qui l'a produit, des circonstances historiques et du contexte qui a amené le texte, dans lequel le texte a été produit.

Cinquièmement, l'argument selon lequel tout argument selon lequel l'intention de l'auteur est invalide est logiquement voué à l'échec est probablement fondé. Depuis, la plupart des gens qui communiquent de telles pensées argumentent d'une manière qu'ils s'attendent à être compris, et ils argumentent d'une manière qui permet de communiquer. Autrement dit, nous écrivons pour être compris, et lire un texte biblique et interpréter un texte biblique devrait au moins permettre à l'auteur d'essayer de parler et de comprendre ce qu'il essayait de faire avec ce texte.

Une dernière, même en cas de désaccord, que ce soit sur la question du millénaire, ou sur la question des femmes dans le ministère, ou sur la question de savoir si les dons charismatiques tels que le parler en langues, la prophétie et les miracles sont encore valables aujourd'hui. ou non, même ceux qui argumentent, ne sont pas d'accord sur ces points, tentent toujours de fonder leur interprétation sur le texte et sur ce qu'ils pensent que l'auteur avait l'intention, par opposition à simplement voir le texte comme considérant l'interprétation comme une mêlée et n'importe quoi. -

va. Donc l'intention de l'auteur comme but de l'interprétation, un texte herméneutique expliqué comme ceci, je pense qu'une manière utile d'expliquer quel est le but de l'interprétation, comment comprenons-nous l'intention de l'auteur, est qu'un texte le présente comme ceci, l'intention de l'auteur, le but de l'interprétation est alors d'arriver au sens du texte. La signification du texte est celle que les mots et les structures grammaticales de ce texte révèlent sur l'intention probable de l'auteur-éditeur et la compréhension probable de ce texte par ses lecteurs visés.

Je vais le relire, le sens du texte est celui que les mots et les structures grammaticales de ce texte révèlent sur l'intention probable de l'auteur-éditeur et la compréhension probable de ce texte par les lecteurs visés. Permettez-moi juste de faire quelques commentaires sur cette définition ou description. Tout d'abord, notez qu'elle est ancrée dans le texte lui-même.

Notez que le but n'est pas de retrouver l'intention de l'auteur en ce qui concerne le processus de pensée ou ce qu'il avait dans l'esprit de l'auteur. Le but ici est de déterminer ce que le texte révèle sur l'intention de l'auteur. C'est la formulation du texte, la construction grammaticale du texte, et j'ajouterais aussi ce que l'on peut savoir sur les circonstances historiques qui entourent le texte.

Tout cela révèle quelque chose sur l'intention de l'auteur. Mais de plus, remarquez le langage des probabilités. Cette définition évite le langage de l'exhaustivité ou du fait que, d'une manière ou d'une autre, parfaitement ou avec une certitude absolue, ou que d'une manière ou d'une autre, nous découvrons l'intention de l'auteur et que nous avons terminé, nous pouvons être certains d'y être parvenus.

Mais j'aime le langage des probabilités. Le but est de découvrir l'intention probable de l'auteur ou de l'éditeur. Encore une fois, parfois les textes peuvent avoir été rassemblés par un éditeur, mais en comprenant l'intention probable, mais cela est lié

au texte lui-même en examinant la structure, la structure grammaticale du texte, la formulation et encore une fois les circonstances historiques.

Même ce que les lecteurs originaux pour lesquels l'auteur écrivait, ce qu'ils auraient probablement compris à la lumière de ce que l'auteur essayait de communiquer dans l'horizon du lecteur, on peut arriver à l'intention probable de l'auteur. Encore une fois, cela suggérerait que la certitude absolue nous échappe sans que l'auteur ici nous dise exactement ce qu'il voulait dire. Et comme l'exemple que j'ai donné il y a quelques instants lors de ma conversation avec un érudit bien connu du Nouveau Testament, l'exemple que j'ai donné révèle que parfois même les auteurs vivants ne sont pas sûrs de ce qu'ils voulaient dire ou de ce qu'ils voulaient exactement.

Cela évite donc d'utiliser le langage de la certitude absolue et de réaliser que parce que nous ne l'avons pas, parce que nous sommes séparés du texte pendant deux millénaires ou plus, à cause de certaines distances entre nous et le contexte original, parce que l'auteur est plus ici, nous n'avons que le texte lui-même et donc en considérant le texte, nous pouvons arriver à un degré élevé de probabilité que notre interprétation corresponde à ce que l'auteur avait l'intention de faire. Comme j'aime le dire, je dirais interprétation, toute interprétation est valable si elle répond à la question de savoir ce qui peut être justifié à partir du texte lui-même et ce que nous pouvons savoir sur l'auteur original, son contexte et ses lecteurs. Et encore par le texte lui-même qui inclurait la structure du texte, la grammaire, mais en le replaçant dans son contexte, tout ce qu'on peut savoir sur l'auteur, la situation historique en contexte, les lecteurs, la grammaire, la structure du texte, le contexte, ce qui peut être justifié sur la base de ces données.

donc un appel à respecter, à donner la priorité à l'acte originel de communication dans son contexte originel. Quoi que nous puissions faire avec le texte, quelle que soit la manière dont nous pourrions l'appliquer, quelle que soit la manière dont nous

pourrions l'utiliser, il me semble que c'est un objectif valable et nécessaire de commencer par se demander ce que l'auteur avait le plus probablement l'intention de communiquer à travers le texte. Cela pourrait aussi expliquer, même si je pense encore une fois, le dicton que nous avons examiné ou la réponse possible qu'un auteur pourrait dire lorsqu'il est confronté à une interprétation, même si, encore une fois, nous n'avons pas les auteurs bibliques à consulter, mais le cas pourrait certainement être la même chose avec les auteurs bibliques, mais les cas où un auteur pourrait dire que je n'avais pas l'intention de le faire, mais maintenant que je le vois, cela donne un sens au texte, et j'accepterais cela comme une interprétation valide de ma lecture.

Mais même dans ce cas, une lecture devrait encore être cohérente avec le texte, la grammaire, la formulation, la structure du texte, ce que nous pouvons savoir sur l'auteur, ce que nous pouvons savoir sur les lecteurs et les circonstances historiques dans lesquelles elle a été réalisée. a été produit. Permettez-moi ensuite de faire quelques observations finales sur l'intention de l'auteur en ce qui concerne l'herméneutique ou l'interprétation biblique. Donc, tout d'abord, en ce qui concerne les réflexions supplémentaires, l'intention de l'auteur signifie que tout n'est pas permis en matière d'interprétation, mais que même en cas de désaccord, on cherche toujours à découvrir autant que possible l'intention probable de l'auteur.

Ainsi, par exemple, interpréter la parabole de Jésus sur l'intendant injuste dans Luc chapitre 16 comme à propos d'éléphants ou de girafes ou quelque chose comme ça est clairement en dehors des limites, des limites de ce qui aurait pu être voulu par l'auteur, étant donné le contexte du texte. , et c'est un exemple très extrême et idiot, mais juste pour montrer qu'il y a des limites, et même certains qui diraient que l'intention de l'auteur n'est pas nécessaire ou valable voudraient quand même trouver des limites, que la parabole de Luke ne concerne pas les éléphants et les girafes ou quelque chose comme ça. comme ça, mais doit être compris de manière

plus cohérente avec ce qu'on trouve dans le texte. Deuxièmement, il est important de réaliser que l'intention de l'auteur n'est pas de revenir à l'idée, de revenir à l'idéal romantique du texte vierge ou à l'idéal éclairé de l'induction pure et de la capacité d'arriver à un sens basé simplement sur une méthode inductive rationnelle. Ce n'est pas le but de l'auteur, mais c'est aussi de se rendre compte, à commencer par Kant et d'autres, que nous abordons les textes avec des présupposés et des prédispositions.

Aucun d'entre nous n'aborde le texte biblique avec un esprit vide, aucun d'entre nous ne vient avec une ardoise vierge attendant simplement d'être inscrite dessus, aucun d'entre nous n'est une éponge sèche attendant simplement d'absorber objectivement des données afin que notre interprétation corresponde d'une manière unique. en parfaite harmonie avec le sens du texte lui-même. La plupart, je pense, se rendraient compte que cet objectif est probablement irréalisable et probablement illégitime. Toutefois, cela ne signifie pas que nous soyons relégués à une interprétation libre, à tout va, ou tout est permis.

Mais au lieu de cela, nos présupposés, nos croyances théologiques, notre foi, notre contexte culturel peuvent tous être soumis au texte et remis en question par le texte, ce qui rend encore une fois impossible, peut-être de manière exhaustive ou parfaite, la récupération du sens du texte, mais nous pouvons toujours ce faisant, nous pouvons toujours découvrir l'intention de l'auteur de manière substantielle et adéquate. Troisièmement, la personne qui dit, je m'assois et je lis le texte objectivement est probablement dans la pire position pour comprendre le texte et court probablement plus de risques de déformer le texte, car en disant quelque chose comme ça, elle ne se rend pas compte de la façon dont leurs croyances, expériences et prédispositions antérieures pourraient influencer le texte. La personne qui commence avec et apporte ses présupposés et ses bagages et tout ce qu'ils sont dans le texte est probablement dans une meilleure position pour les traiter, par opposition à la personne qui pense qu'elle peut d'une manière ou d'une

autre arriver au texte avec une objectivité totale, donc ignorant comment leurs présupposés et leurs croyances influencent la façon dont ils lisent et interprètent le texte.

Et quatrièmement, l'interprétation, surtout à la lumière de l'intention de l'auteur, ne doit pas être conçue comme un simple observateur passif du texte, mais plutôt comme un lecteur, un interprète actif et créatif dans la découverte du sens.

L'interprète s'emploie à appliquer habilement les méthodes d'interprétation au texte. Le lecteur doit interpréter le texte, le lire et lui donner un sens.

Nous ne sommes pas de simples éponges attendant d'absorber des données, mais nous devons plutôt lire le texte, appliquer des méthodes d'interprétation de manière créative et réfléchir au texte afin d'arriver à une compréhension probable de l'intention de l'auteur. Nous entrons en dialogue avec le texte en lui permettant de nous interpeller, de nous changer et de nous révéler son sens. Alors à quoi cela pourrait-il ressembler ? Rapidement, en guise de résumé, considérer l'intention de l'auteur revient à examiner le texte dans son contexte ancien.

Nous en avons parlé à propos de la méthode critique historique. Cela signifie apprendre tout ce que nous pouvons sur l'auteur, sa situation et son parcours. Cela signifie apprendre ce que nous pouvons sur les lecteurs, leurs circonstances et leurs antécédents.

Cela signifie en apprendre davantage sur leur environnement, l'environnement historique, culturel et politique à partir duquel le texte est né. Cela signifie regarder les mots à la lumière de ce qu'ils auraient signifié au moment de la rédaction du texte. Cela signifie regarder la grammaire du texte.

Cela signifie regarder la façon dont le texte est structuré et regarder tout cela pour qu'une interprétation soit valable, elle doit répondre à ces critères. Pour qu'une interprétation soit valable, elle doit donner un sens à ce que l'on sait de l'auteur. Il doit donner un sens à ce que l'on sait des lecteurs.

Il doit donner un sens au contexte historique et aux circonstances dans lesquelles le texte a été rédigé. Il doit donner du sens à la grammaire du texte, à la formulation, à la structure du texte, à la manière dont il est rédigé. Toute interprétation qui doit être plausible doit répondre à ces critères.

Ainsi, ce qui peut être justifié à partir du texte lui-même et ce que l'on peut savoir sur l'auteur, les lecteurs et leur situation est une question qu'il est nécessaire de se poser afin de valider notre interprétation. Donc, étant donné certaines de ces réserves et compte tenu de cette discussion, je partirai de l'hypothèse qu'il est valable de commencer par rechercher le sens voulu par l'auteur. Encore une fois, nous ne lisons pas dans les pensées de l'auteur ou n'essayons pas de découvrir son processus de pensée.

Non pas que nous réalisons qu'il existe des difficultés dues aux distances historiques et à la possibilité de ne pas communiquer aussi clairement qu'on le souhaite ou à la possibilité d'incompréhension des lecteurs. Reconnaisant également que nous n'avons pas l'auteur original à consulter. Mais même en tenant compte de tout cela et en réalisant que nous ne pouvons pas retrouver l'intention de l'auteur de manière parfaite ou exhaustive, cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas le faire de manière substantielle et adéquate.

Compte tenu de ces réserves, l'intention de l'auteur constitue en effet un objectif louable et je pense nécessaire dans notre interprétation. Maintenant, ce que je veux faire, c'est passer à présent à un plus grand pas dans notre voyage à travers les

méthodes d'interprétation et l'herméneutique. Nous nous sommes concentrés ces dernières sessions sur les approches orientées vers l'histoire, en nous concentrant sur la critique historique et, au sein de la critique historique, sur certaines des autres critiques qui ont développé la critique de la source, de la forme et de la rédaction.

En ce qui concerne l'intention de l'auteur, celles-ci sont généralement considérées comme des tentatives de localiser le sens ou de localiser l'activité d'interprétation derrière le texte, en regardant la production historique du texte. Je souhaite maintenant concentrer notre attention sur le texte lui-même en tant que centre du sens ou sur l'intérieur du texte. Il s'agit d'approches d'interprétation centrées sur le texte.

donc examiné des approches orientées historiquement ou centrées sur l'auteur. Nous allons maintenant examiner les approches d'interprétation centrées sur le texte et, ce faisant, nous examinerons une variété de méthodes. Un ou deux d'entre eux n'ont pas complètement rompu leurs liens avec les questions d'auteur et d'histoire, mais en ce sens qu'ils se concentrent toujours principalement sur le texte en tant que produit fini.

J'inclurai également celles-ci. Je souhaite examiner un certain nombre d'approches qui semblent s'intéresser exclusivement à l'examen du texte lui-même en tant qu'objet d'interprétation et centre de sens. Maintenant, en raison de certaines des lacunes des approches orientées sur l'auteur ou de l'intention de l'auteur, certaines que nous avons mentionnées il y a un peu plus tôt dans notre discussion sur l'intention de l'auteur, en raison de certaines des lacunes ou des objections aux approches d'interprétation centrées sur l'auteur, encore une fois historiquement et logiquement, vous pouvez voir comment l'herméneutique a évolué, bien que pas toujours exclusivement, mais est généralement passée d'approches historiques et orientées vers l'auteur vers des approches orientées vers le texte, puis la prochaine

étape sera celle des approches orientées vers le lecteur. Historiquement et logiquement, c'est souvent ainsi que l'herméneutique a évolué, à la fois dans les études littéraires et dans les disciplines littéraires en dehors des études bibliques, mais aussi dans les études bibliques.

Et comme autre chose à part, une chose que vous verrez est que les études bibliques ont tendance à être à la traîne par rapport aux études littéraires, donc ce qui est souvent fait dans le développement d'études littéraires ou même d'approches de lecture, les études bibliques rattrapent généralement tôt ou tard et commencent à mettre en œuvre certaines de ces approches. Je souhaite donc examiner certaines approches de l'herméneutique ou de l'interprétation biblique centrées sur le texte, c'est-à-dire des approches qui trouvent un sens centré dans le texte lui-même, et généralement basées là encore sur certaines des lacunes des approches centrées sur l'auteur, l'attention se tourne maintenant vers le le texte lui-même. Et cela se retrouve encore une fois surtout dans les approches littéraires ou dans la critique littéraire.

Si vous avez déjà suivi un cours de critique littéraire dans un cadre universitaire, ces types d'approches similaires ont maintenant été appliqués aux études bibliques. Juste une poignée d'observations liées aux approches littéraires ou aux approches centrées sur le texte, et encore une fois mon propos n'est pas de passer beaucoup de temps à développer une approche littéraire et à définir exactement ce qu'elle est, mais plutôt de vous présenter certaines caractéristiques des approches littéraires. à l'Ancien Nouveau Testament, à la littérature biblique. Tout d'abord, les approches littéraires, notamment à mesure que se développent les approches centrées sur le texte, ont souvent rejeté l'auteur comme centre d'interprétation.

Ceci est lié à la deuxième observation, dans la mesure où le texte seul est alors le seul guide du sens et le seul guide de la compréhension. Il a été coupé de son auteur

et le texte a désormais une vie propre. Ainsi, certains interprètes ne s'intéressent qu'à la structure du texte lui-même, quels que soient l'auteur qui l'a produit ou l'histoire qui l'a produit.

Ils considèrent le texte tel qu'il est. Ainsi, les approches historiques se sont davantage intéressées à la production historique du texte en tant qu'auteur et aux circonstances historiques qui ont produit le texte, les études littéraires considérant souvent l'autorité du texte lui-même comme le guide de la compréhension. Le texte seul est donc le seul guide du sens.

Il a été coupé de l'auteur. C'est une entité flottante, un texte autonome. Une troisième caractéristique des approches littéraires et centrées sur le texte est qu'elles prêtent attention aux caractéristiques formelles et aux structures du texte.

Ils se concentrent souvent sur la forme finale du texte. Ils ne sont souvent pas intéressés par les sources ou les formes qui précèdent le texte, mais encore une fois, ils se concentrent généralement sur le produit final, sur la forme finale du texte tel qu'il est. Ils ne souhaitent pas isoler des formes ou découvrir des sources derrière le texte.

Quatrième caractéristique, particulièrement liée aux études bibliques, ils ont tendance à traiter la Bible comme de la littérature. Autrement dit, ils posent, ce que je veux dire par là, c'est qu'ils posent les mêmes questions qu'ils le feraient pour n'importe quel autre texte littéraire. Le même genre de questions est souvent posée dans les cours de critique littéraire de textes que l'on peut suivre en milieu universitaire par exemple.

La cinquième et dernière caractéristique est que les questions historiques sont souvent mises entre crochets. Encore une fois, le texte est considéré comme une

unité autonome, et le seul monde qui compte est celui contenu dans le texte. Le monde qui se trouve dans le texte ne se soucie pas autant du monde extérieur au texte.

Autrement dit, les textes littéraires sont souvent considérés comme autoréférentiels, le monde créé par le texte lui-même, et non le monde auquel il fait référence en dehors du texte. Encore une fois, les études littéraires ne s'intéressent souvent pas à savoir si un certain personnage d'un récit était historique ou non, ou si un certain événement s'est réellement produit. Cela ne les intéresse pas.

Ils s'intéressent simplement à la structure narrative elle-même, à la structure du monde lui-même au sein du texte, et non à un monde extérieur au texte auquel le texte pourrait faire référence. Ainsi, très souvent, les questions historiques sont mises entre crochets et le texte est considéré comme une unité autonome et se référant à elle-même. Mais il existe une grande variété d'approches.

Je veux juste vous donner un exemple d'une poignée d'approches que je vais placer très largement sous les approches littéraires, ou plus largement sous les approches centrées sur le texte. On voit généralement que les approches littéraires de l'Ancien Nouveau Testament émergent avec ce que l'on appelle le formalisme, ou la nouvelle critique qui a effectivement émergé dans les années 1920. Encore une fois, comme je l'ai dit, les études bibliques jouent souvent un rôle de rattrapage par rapport à ce qui se fait dans d'autres disciplines.

Mais le formalisme, ou la nouvelle critique, est souvent ce à quoi la plupart des gens pensent lorsqu'ils pensent à la critique littéraire, qu'il s'agisse d'un autre texte ou d'un texte biblique. Et encore une fois, les traits caractéristiques du formalisme étaient que le texte suffisait à produire du sens. Là encore, le texte se suffit à lui-même.

C'est autonome. Il est déconnecté de l'auteur, donc il ne pose pas de questions sur l'auteur ni sur la raison pour laquelle il a écrit ni sur les circonstances historiques qui l'ont produit. Le texte se suffit à lui-même pour produire du sens.

Deuxièmement, les questions historiques sont généralement mises entre crochets. Encore une fois, nous l'avons mentionné précédemment, car encore une fois, le monde du texte est autoréférentiel. C'est contenu dans le texte.

Ils ne s'intéressent pas au monde extérieur au texte auquel le texte pourrait faire référence. Le formalisme accorde également une attention particulière à l'intérêt esthétique et à l'art littéraire. En d'autres termes, pour les études bibliques, cela signifierait traiter le texte de la même manière que n'importe quel autre texte.

Ainsi par exemple, on pourrait traiter un récit biblique, un texte biblique, comme le texte de Job. On pourrait lire le livre de Job sans se préoccuper des questions de paternité, quant à savoir qui a écrit le livre, ou des questions de date ou de lieu d'écriture. Personne ne serait intéressé par la question de savoir si Job était une personne réelle ou non, une personne historique, ou si les événements rapportés dans le livre étaient des événements qui se sont réellement produits, ou si les amis qui le conseillent sont réels ou non.

On ne se soucierait pas de savoir s'ils étaient de vrais locuteurs, mais plutôt uniquement du talent littéraire et de la structure littéraire du texte lui-même, de l'effet qu'il a sur le lecteur et de la façon dont les personnages sont représentés dans le texte. lui-même et comment ils interagissent les uns avec les autres. L'intrigue de l'histoire, le point de vue principal, des questions comme celle-là. Le même genre de questions que l'on poserait à n'importe quelle œuvre littéraire.

Et pour des raisons évidentes, cette approche a fait son chemin dans le récit, mais aussi dans le texte poétique. Dans l'Ancien Testament, en particulier le texte poétique ancien, le texte narratif. Dans le Nouveau Testament, les évangiles et les formes narratives telles que les paraboles étaient le lieu logique où cela allait se propager.

Peut-être qu'un sous-ensemble ou un type de formalisme ou de critique littéraire est ce que l'on appelle la critique narrative. Nous en parlerons également un peu en relation avec l'Ancien Nouveau Testament. Mais encore une fois, pour donner juste quelques exemples très, très brièvement, et encore une fois, j'accorderai peut-être un peu plus d'attention au Nouveau Testament pour les raisons que j'ai déjà exposées.

Mais dans l'Ancien Testament, par exemple, Genèse 1 et 2, nous avons dit sous le, et je vais utiliser quelques exemples, et que peut-être pour comparer avec ce qu'ils pourraient être, leur traitement dans le cadre d'une approche littéraire pourrait comparer ou contraster avec comment ils auraient pu être traités davantage, dans le cadre d'approches plus orientées vers l'histoire, par exemple. Ainsi, avec l'Ancien Testament, nous parlons brièvement des chapitres 1 et 2 de la Genèse et de la juxtaposition de deux récits du récit de la création. En raison des différences de style, de vocabulaire et de perspective, une approche historique plus ancienne poserait la question de savoir quelles sont les sources, les sources qui se cachent derrière ces deux histoires de création, et pourrait même aller plus loin et s'interroger sur la date et le cadre de ces deux histoires.

Mais la tentative aurait été de reconstruire les sources qui se cachent derrière les deux récits de la création dans Genèse 1 et 2, et de les attribuer aux bonnes sources, la source J ou la source E ou autre, qui se cachent derrière l'histoire de la création dans Genèse 1 et 2. Genèse 1 et 2. Au lieu de cela, une approche narrative ou une

approche littéraire de ce texte soulignerait plutôt l'unité littéraire du texte et dirait, et ce qui est intéressant parfois, les mêmes données que les critiques des sources utiliseraient pour disséquer le document pourraient être utilisées par par des critiques littéraires pour en démontrer l'unité et le fonctionnement interne du texte. Une approche littéraire mettrait donc l'accent sur l'unité, l'unité littéraire du texte. Il pourrait s'intéresser aux thèmes de l'eau, du créateur, de la terre, des semences, de la malédiction et de la bénédiction, ainsi que du rôle qu'ils jouent dans Genèse 1 et 2, ainsi que dans le reste du livre.

Au lieu de poser des questions sur ce que ce texte pourrait dire concernant la création réelle, Dieu a-t-il créé le monde en sept jours littéraux ou s'agissait-il d'un âge plus long ou d'une théorie de l'écart ? Qu'est-ce que cela dit ontologiquement sur le processus réel de création ? Historiquement, encore une fois, certains pourraient plutôt examiner ces thèmes et leur fonctionnement, puis examiner à nouveau le talent littéraire du texte. Au lieu de poser des questions sur l'auteur, mettez les autres sources ou si cela correspond ou comment cela correspond à la création réelle de l'univers. Il suffit donc de considérer le texte comme une unité littéraire et d'examiner la structure et le fonctionnement interne du texte lui-même.

Ou un autre exemple, pour prendre un exemple plus court, le livre de Ruth. Encore une fois, on pourrait examiner le livre de Ruth en le lisant simplement comme une histoire, sans se poser de nouveau des questions sur l'historicité des personnages et en posant des questions sur les sources qui ont pu être utilisées ou en posant des questions historiques sur le fonctionnement de ce texte. Mais au lieu de cela, ils pourraient poser des questions sur l'intrigue, l'intrigue de l'histoire, le développement des personnages et lire l'histoire pour son effet esthétique sur le lecteur.

Encore une fois, ce sont souvent les types de questions traditionnelles que l'on pose dans le contexte de la critique littéraire. Là encore, je pourrais multiplier les exemples dans l'Ancien Testament de textes surtout narratifs mais d'autres textes qui sont examinés à travers les yeux de la critique littéraire ou du formalisme. Encore une fois, il suffit de considérer le texte comme un morceau de littérature, de se poser des questions sur sa structure, son développement, de le considérer comme un monde autonome, le monde dans le texte, pas tellement le monde extérieur au texte, en mettant entre parenthèses les questions de histoire, etc

Je le considère simplement comme un morceau de littérature. Dans le Nouveau Testament, la critique littéraire s'est également répandue principalement dans les Évangiles, bien que la critique littéraire se soit étendue en dehors de la littérature narrative et des Évangiles. Mais je voudrais revenir un peu plus tard sur les Évangiles lorsque nous parlerons de critique narrative.

Mais permettez-moi de mentionner un exemple de critique littéraire dans le Nouveau Testament, auquel nous avons déjà fait référence. Ce sont les paraboles de Jésus. Nous avons suggéré que les paraboles de Jésus pourraient être considérées comme des allégories limitées, c'est-à-dire des histoires qui ont une, deux ou trois significations principales selon les personnages principaux de l'histoire.

Les paraboles semblent avoir été un domaine d'étude fructueux pour la critique littéraire, car les paraboles semblent être des histoires fictives. Autrement dit, bien qu'elles soient réalistes, Jésus ne prétend jamais raconter des histoires qui se sont réellement produites historiquement, mais semble s'appuyer sur des histoires communes pour communiquer des vérités sur son enseignement, son ministère et le royaume de Dieu. La critique littéraire, cependant, accorde une attention particulière à des éléments tels que la structure et l'esthétique des paraboles.

Par exemple, nous avons déjà vu que les paraboles peuvent être examinées selon qu'elles sont monadiques, c'est-à-dire à un personnage principal, dyadiques, à deux personnages principaux, ou triadiques, à trois personnages principaux. Et même parfois, même lorsqu'on a trois personnages principaux, une autre question que se posent les critiques littéraires est de savoir si les personnages jouent tous des rôles identiques, s'il y a une figure médiatrice avec deux autres personnages au même niveau d'autorité, ou si la structure est plus verticale. , où vous avez une figure d'autorité et d'autres figures sous cette personne, comme un maître avec des serviteurs. Ils posent alors des questions sur la structure de la parabole, sur le fonctionnement des personnages et sur la façon dont ils sont constitués.

Certains se posent des questions sur le caractère esthétique des paraboles. Il est intéressant de noter que de nombreuses paraboles contiennent des éléments irréalistes. Nous avons déjà vu que dans la parabole du fils prodigue, il n'est pas réaliste qu'un père de la nature du père de la parabole du premier siècle coure saluer son fils.

Ainsi, parfois, les paraboles semblent avoir une punchline et avoir un effet esthétique et un attrait lors de la lecture de la parabole. Parfois, les paraboles sont même étiquetées selon qu'elles sont tragiques ou comiques. Autrement dit, que l'intrigue de la parabole monte puis descend, ou que ce soit une tragédie, où le personnage rencontre une fin tragique, ou que la parabole descende pour avoir un élément apparemment triste, mais ensuite elle monte pour avoir une fin positive pour le héros de l'histoire.

Ainsi, les paraboles sont souvent classées selon qu'elles sont plus comiques ou tragiques. Ainsi, la critique littéraire, au moins avec les paraboles, peut souvent nous aider à voir où se situent les points principaux, à voir comment l'histoire est structurée et comment elle fonctionne, et même aussi à créer un effet sur les

lecteurs. Ce que je veux faire lors de la prochaine session, c'est peut-être examiner un autre exemple supplémentaire de critique littéraire dans le Nouveau Testament, mais ensuite aussi passer à une caractéristique plus spécifique de la critique littéraire connue sous le nom de critique narrative, et examiner ce que c'est et ce que cela signifie. c'est le cas, comment il a été utilisé et comment il peut aider à interpréter la littérature narrative de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament également.